actu FRAPNA

Toute l'actualité de la protection de la nature en **Savoie**

DOSSIER AGRICULTURE P4

QUAND LES SCOLAIRES CHERCHENT DES PETITES BÊTES P3

À LA RENCONTRE DES CIRCAÈTES P8

n°66

JUIN-JUIL-AOÛT 2018

Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature

FRAPNA

Edito

UN HÔPITAL CONTRE NATURE ?

Si l'on en croit le Dauphiné Libéré (édition du 20 juin) les différents sites aixois de l'hôpital pourraient être regroupés à côté de la caserne des pompiers, sur la commune de Grésy-sur-Aix. Illustré d'une magnifique photo, l'article débute ainsi « pour l'heure, le paysage offre le spectacle de plus de 70 000 m2 de champs bien verts adossés à la colline de Corsuet ». Plus loin, dans ce même article , il est écrit « pour ne pas hypothéquer l'avenir la collectivité souhaite acquérir le plus de terrain possible, y compris quelques parcelles privées». Et le maire d'Aix-les-Bains, Dominique Dord, président de la communauté d'agglomération Grand Lac enfonce le clou : « je recommande de prendre le plus de surface possible ».
Que cela soit bien clair : il n'est pas dans les attributions de la FRAPNA de se prononcer sur le bien-fondé du projet hospitalier en question. A contrario, à l'heure où les collectivités territoriales clament haut et fort la nécessité de maîtriser l'étalement urbain, nous nous permettrons de poser quelques questions liées à l'occupation de l'espace et frappées au coin du bon sens. Elles valent pour ce projet public comme pour d'autres, qu'ils soient publics ou privés. A-t-on étudié d'autres alternatives possibles pour le lieu d'implantation ? Pourrait-on trouver un endroit qui limiterait la construction sur des terres vierges et réduirait les impacts sur la biodiversité ? D'éventuels projets d'agriculture périurbaine de proximité ne pourraient-ils être favorisés ? A-t-on été au bout de l'analyse de la déconstruction-reconstruction sur place des sites existants ?
Nous n'avons pas les clés du dossier. Nous noterons simplement que, comme toujours, et cela vaut aussi sur l'extension future de Technolac, comme des zones d'activités de la région, on commence par vouloir grignoter -en tout bien tout honneur- des espaces vierges. Des espaces qui pourraient, répétons-le, continuer à rester des réserves de biodiversité où être consacrés à une agriculture respectueuse de l'environnement dont les populations urbaines ont tellement besoin. Chiche, messieurs les élus, posez-vous au moins ce type de questions avant de bétonner un peu plus notre environnement.

Michel LEVY

Responsable publication : Michel LEVY
Conception Graphique : Agnès BIAU
Crédit photo : Midmidma Unsplash (couverture)
Imprimé sur papier recyclé
par Allocopy / Curial 100 prom Jean Monnet / Chambéry
ISSN 2552-2590
Parution juin 2018

Au sommaire

4 Dossier / AGRICULTURE

3 A la recherche des petites bêtes

9 Cohabiter avec la fouine ou le blaireau

10 Libre réflexion sur l'environnement

11 Le bétonnage continu dans les stations de ski

12 Les 7 familles de la mare + Une appli sentinelles

Biocoop agit pour l'environnement

L'agriculture biologique a le besoin vital d'un environnement préservé pour se développer. BIOCOOP adhère aux valeurs portées par la FRAPNA. Les 4 magasins [1] de Chambéry-Aix-les-Bains soutiennent la FRAPNA Savoie.

[1] Chambéry (faubourg Maché et quai de la Rize), et pour le secteur d'Aix-les-Bains (allée des Erables, ZA du Pontet à Drumettaz-Clarafond) et rue Boucherd de la Rupelle à Grésy sur Aix (près de l'entrée de l'autoroute).

FRANCE NATURE ENVIRONNEMENT MEMBRE

Association loi 1901

FRAPNA Savoie
26, passage Sébastien Charléty
73000 CHAMBERY
Tél : 04.79.85.31.79
frapna-savoie@frapna.org
www.frapna-savoie.org

La FRAPNA est membre de France Nature Environnement.

Education à l'environnement

QUAND LES SCOLAIRES CHERCHENT DES PETITES BÊTES

« Vous reconnaissez cette larve de libellule, et bien, elle mange toutes les petites bêtes que vous avez identifiées. La larve de libellule mange tout ».

Anne-Cécile Dubois clôture ainsi deux heures d'animation scolaire dans le secteur du sud du lac. Cerise sur le gâteau : les élèves de la classe de CE2 de l'école René Cassin de Saint-Alban-Leysse vont avoir deux portions de « dessert » : observer les oiseaux à l'observatoire du sud du lac du Bourget et/ou aller suivre les traces d'animaux dans cette zone protégée.

Bien avant l'arrivée du groupe, Anne-Cécile Dubois, éducatrice à l'environnement à la FRAPNA Savoie qu'elle a rejoint en janvier, est sur le terrain. Déception : la petite mare où elle escomptait emmener les élèves est envahie par les roseaux. Elle décide donc de se rabattre sur une minuscule étendue d'eau à proximité. On a du mal à déterminer si c'est un ruisseau ou un prolongement naturel du lac. C'est là, chaussée de bottes, qu'Anne-Cécile va oeuvrer avec les enfants munis d'épuisettes qui vont se livrer à une pêche miraculeuse. Oui, mais une pêche miraculeuse de toutes petites bêtes retirées de la vase.
Ces petites bêtes, il va falloir les identifier. Scindée en quatre, la classe se livre non seulement à la pêche, mais elle cherche, parfois à la loupe, à en reconnaître les caractéristiques. Dans le même temps une autre partie du groupe dessine cette petite faune du milieu humide. Du matériel pédagogique appartenant à la FRAPNA Savoie met les écoliers, grâce à divers indices, sur la voie de la découverte de ce monde animal lilliputien.
Ce matin-là Anne-Cécile nage dans le bonheur. En effet la « maitresse », Maryline Jolivet assistée d'Emmanuelle, qui compte par ailleurs s'investir plus largement à la FRAPNA, et un parent d'élèves, ont préparé soigneusement l'animation. Un vrai projet pédagogique. « On a commencé à le monter dès juillet dernier » confirme la « maitresse », elle-même très motivée par les secrets de la nature.
Cette classe a déjà participé à une animation avec Victor Hausard, éducateur à l'environnement qui œuvre depuis plusieurs années au sein de la FRAPNA. En mars, avec Anne-Cécile, le groupe s'est rendu au marais des Chassettes à Challes-les-Eaux.
« On a vu des œufs de grenouille » se souvient un élève. Cette fois-ci non. Mais un minuscule alevin sera récupéré, puis remis à l'eau comme toutes les petites bêtes par Anne-Cécile à la fin de la matinée. Pas question de se livrer à un acte de prédation. On rend à la nature ce qu'elle nous prête.
« Ici en Savoie, les choses sont relativement faciles, les enseignants intègrent ces animations dans un projet pédagogique. Ce n'était pas tout le temps le cas dans la région parisienne où j'étais auparavant » confie Anne-Cécile.
Il est temps d'aller manger. Les élèves affamés par le grand air matinal se rendent vers le bus qui les attend. Anne-Cécile, elle, aura juste le temps d'avaler un sandwich sur place avant de préparer la seconde animation de la journée, avec une autre classe de l'école René Cassin.

Sur le terrain, à la recherche de petites bêtes.

Michel LEVY

LES ACTEURS LOCAUX MONTRENT L'EXEMPLE

L'espace urbain investit par les agriculteurs en herbe d' «Incroyables Comestibles».

Le climat général n'est pas à l'euphorie en matière agricole. A contrario, dans ce dossier, nous ambitionnons de montrer que d'autres approches sont possibles, respectueuses de l'environnement, de la santé.

Nous avons rencontré un agriculteur bio heureux de l'être, et qui n'est pas pris à la gorge comme beaucoup de ses confrères « conventionnels ». Nous relatons une initiative -Incroyables comestibles - qui, pour être limitée dans l'espace et sur les surfaces concernées, exerce une action de sensibilisation auprès du public, et notamment des jeunes, afin qu'ils se réapproprient les espaces urbains délaissés, au profit de tous. Enfin nous évoquons les moyens de lutter contre le gaspillage alimentaire.

Face aux initiatives qui fleurissent sur le terrain les « mastodontes » et « lobbies » en tous genres, affûtent leurs armes de destruction massive.

Les agro-carburants en sont un exemple flagrant. Autorisés à être incorporés par l'Union Européenne à hauteur de 7% dans le diesel, ils cumulent toutes les incohérences de notre système.

En se mobilisant contre l'importation d'huile de palme issue d'une culture intensive qui est un fléau pour la forêt qu'elle détruit et le climat, la FNSEA ne cherchait pas tant à préserver l'environnement qu'à sauvegarder une pratique d'un autre âge, celle de l'huile de colza, produite « localement » dans l'hexagone, comme additif pour les carburants. Un autre syndicat agricole, la Confédération Paysanne, n'est pas dupe qui dénonce à juste titre l'incohérence qu'il y a à cultiver du colza sur notre territoire pour les carburants alors que l'on en importe pour la consommation humaine. Seulement voilà,

la Confédération Paysanne relève que sur le marché des agro-carburants, les intérêts du groupe Avril pour lequel la FDSEA a les yeux doux sont ainsi préservés. Tout s'explique !
La loi alimentation qui avait fait naître beaucoup d'espoirs va-t-elle accoucher d'une souris ? FNE (France Nature Environnement) dont fait partie la FRAPNA, s'interrogeait à l'issue de l'examen de la dite loi par l'Assemblée Nationale sur ses insuffisances comme sur les pesticides. L'épandage près des zones d'habitation resterait autorisé. Quant à l'interdiction du glyphosate dans les trois ans il ne figure pas dans la loi. Même si le gouvernement vient d'entrer dans le concret en lançant la concertation pour arriver à cette interdiction la vigilance s'impose, selon FNE.
En positif FNE se félicite de l'amendement voté pour rendre un étiquetage environnemental plus clair et plus transparent sur les aliments. « Cette demande forte de France Nature Environnement serait une victoire si elle se confirmait au Sénat ».
A l'heure où ses lignes sont écrites, le Sénat examine ce projet de loi alimentation. Faut-il croiser les doigts ?

Michel LEVY

LE BIO C'EST BON ET RENTABLE

Ce jeudi-là Franck Vuillermet, sa compagne Carole Durand, leur salarié et un stagiaire, sont très affairés. Normal. Le lendemain, comme chaque vendredi de 12 h à 18h, ils vont vendre sur l'exploitation, dans leur magasin à l'enseigne « Petite Nature », toute une gamme de légumes.

A deux pas du Phare et du parc des expositions de Chambéry, ils font mieux que résister à la pression urbaine de l'agglomération au cœur d'un quartier de Bissy où les exploitants agricoles étaient autrefois nombreux.
« Mon père était maraîcher. Je représente en fait la quatrième génération d'agriculteurs ».
Et Franck Vuillermet n'est pas prêt de ranger ses outils. Certifiée bio, son exploitation, sur deux terrains de Bissy et un autre sur les hauteurs de Chambéry-le-Vieux, tourne bien. Les vendredis après-midi jusqu'à 200 personnes viennent s'approvisionner en légumes : « Nous produisons 40 espèces de légumes, et un grand nombre de variétés, comme pour les tomates ».
Sur les murs du bureau de Franck et Carole des photos d'un Bissy presque vierge de constructions. « On oublie facilement à Chambéry qu'il y a eu ici un marché de gros avec 80 places ».

Sous les serres de l'exploitation de Franck et Vuillermet Carole Durand, on termine la récolte des radis.

Le secteur de la restauration y faisait ses emplettes, comme les primeurs dont certains descendaient des stations. Puis les temps ont changé. Les grandes surfaces ont essaimé partout. En 1998 le marché de gros a définitivement fermé ses portes. Franck a livré à quelques grandes surfaces de l'agglomération. Mais il s'est vite aperçu que la grande distribution étranglait les agriculteurs.
Quand le magasin de producteurs « les Saveurs campagnardes » s'est ouvert à

Chambéry puis a été transféré à la Motte-Servolex, il a été naturellement de l'aventure. Pour des raisons personnelles Franck Vuillermet a quitté cette enseigne. Il a livré sa production à la coopérative du Tremblay à la Motte-Servolex. Avant d'entamer sa reconversion en bio en 2004, pour obtenir le logo « AB » en 2006 . Est-ce cher et compliqué comme on l'entend souvent ?
« Non les contrôles ne sont pas chers. Nous sommes suivis par l'organisme certificateur « Alpes Contrôle ». Etre agriculteur bio demande de la rigueur, un suivi administratif. C'est ce qui rebute peut-être certains. Moi non. Même avant de passer en bio j'avais déjà cette démarche. ».

Une fois l'an l'organisme certificateur effectue un contrôle, surtout administratif où il s'annonce. Une autre fois il vient sur l'exploitation sans prévenir. Telle est la règle du jeu « bio ».
« Petite Nature » est aujourd'hui une exploitation et entreprise prospère. Elle dispose de tous les atouts pour réussir. Et montre, si besoin est, qu'une agriculture respectueuse de l'environnement et de la santé des consommateurs, est non seulement possible, mais souhaitable. Un exemple à suivre et à encourager par les pouvoirs publics à tous niveaux.

M. L.

FAIRE REVIVRE LES PETITS COINS DE TERRE URBAINS

Laisse béton ! La ville ce ne sont pas seulement des immeubles, des rues, des voitures, de la pollution. Ce sont aussi des arbres et des petits coins de terre sur des places et des squares... Jusqu'il y a peu, dans une cité comme Chambéry, personne n'y prêtait attention. En 2012 les choses ont commencé à changer. Une association de la Cité des Ducs a pris les rails du mouvement « Incroyables Comestibles » qui venait d'être lancé en France, sur la voie d'une initiative (2008) née en Angleterre. En clair : il s'agissait d'investir les espaces urbains délaissés et de cultiver en ces lieux, certes de façon modeste puisque les surfaces sont faibles, des plantes librement accessibles à tous.
« L'initiative est venue des Jardins Partagés de la Leysse, près de la ZAC de Joppet explique François Van der Biest, président de l'association chambérienne. On se demandait, entre autres, comment trouver des débouchés pour nos graines ». Ainsi est né le mouvement sur Chambéry, d'abord timide jusqu'en 2012, puis il a été dynamisé à partir de 2016.
A tel point qu'à ce jour 70 personnes, bénévoles, font tourner le moteur de cette agriculture de proximité et conviviale à plein régime qui dispose d'un outil de communication numérique pour échanger. Faubourg Montmélian, Joppet, Covet, maison des associations, place Monge : en ces lieux de petits coins de terre sont exploités avec amour : « nous travaillons en liaison étroite avec les services techniques de la ville de Chambéry. Nous leur exposons notre projet. Cela se passe bien . Dans certains cas des agents municipaux nous donnent même un coup de main » se félicite François Van der Biest .
Le but n'est pas de nourrir la population urbaine, mais de la sensibiliser au partage, à la convivialité. L'association enclenche la réflexion sur la nourriture, explore parfois des pratiques agricoles qui émergent doucement (permaculture).
« Les gens ont parfois peur de cueillir des légumes mis à disposition, constate amusé notre interlocuteur. Si nous plantons, par exemple, des tomates cerises, c'est pour que les gens, en passant, en grappillent quelques unes et apprécient leur goût incomparable. Nous faisons également de la pédagogie, ainsi devant l'école de Joppet nous récoltons avec les enfants des pommes de terre ».
Le mouvement lancé pour la Savoie à Chambéry a tout pour générer des petits. A la clé aussi une reconquête du lien social et des espaces délaissés qui, selon le président de l'association, sont non seulement acceptés mais respectés par la population.

M.L.

LA FRAPNA MOBILISÉE CONTRE LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE

Depuis 2017 la FRAPNA Savoie, avec Grand Chambéry, a élaboré et animé un nouveau module d'animation avec pour objectif de sensibiliser les élèves à la lutte contre le gaspillage alimentaire au niveau des filières agro-alimentaires « de la production à la consommation » et notamment à l'échelle de leur restaurant scolaire et de leur maison. Au cours de différentes activités, les élèves mènent tout un travail de réflexion mettant en relation les besoins et les actions conduites par l'homme avec les potentialités de notre planète. Certaines classes ont conduit de véritables projets pluridisciplinaires (de 5 à 6 séances) au niveau de leur restaurant scolaire afin de réaliser un diagnostic complet (avec des pesées des restes alimentaires, des analyses, des sondages…), de mener des interviews (du chef cuisinier, d'agriculteur…) et de proposer des solutions à mettre en œuvre pour limiter le gaspillage. En 2017, 73 interventions ont été réalisées sur cette thématique dans 13 établissements différents. La FRAPNA Savoie s'investit également dans les actions du réseau régional «Gaspillage Alimentaire» (le REGAL) qui vient d'être créée, avec le soutien financier de la DRAAF et l'ADEME et animé par la FRAPNA Rhône.

> **« Toute nourriture destinée à la consommation humaine qui, à une étape de la chaîne alimentaire, est perdue, jetée, dégradée, constitue le gaspillage alimentaire. »**
> **(Définition du gaspillage alimentaire - juin 2013)**

QUELLES BONNES PRATIQUES POUR LUTTER CONTRE LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE À LA MAISON ?

- Faire une liste de courses et s'y tenir
- Utiliser des produits frais
- Acheter des produits bruts et non transformés
- Cuisiner soi-même autant que possible
- Arrêter de vouloir acheter toujours moins cher au détriment de la qualité
- Privilégier les produits locaux, autour de chez soi
- Se servir au « vrac » pour ne prendre que la quantité nécessaire
- Cuisiner les restes et les fruits ou légumes abîmés : soupes, gratins, compotes…
- Congeler ! Rien ne se perd pour peu que l'on ait un congélateur
- Se méfier des promotions et des lots qui, souvent, ne sont pas plus économiques
- Manger moins en quantité mais mieux en qualité
- Ne pas jeter les aliments non frais, ils sont toujours bons et se conservent longtemps
- Ne pas jeter un yaourt nature dont la date est dépassée : un yaourt peut se consommer 2 mois après sa date d'achat !

UNE RECETTE DE FOND DE FRIGO

Voici une recette pour consommer des restes de courgettes, du fromage et du pain rassi.

Ingrédients :
- 2 courgettes de taille moyenne (mais vous pouvez remplacer une courgette par une petite aubergine, ou 2 carottes)
- 1 oignon et 1 gousse d'ail
- 3 œufs
- 2-3 tranches de pain rassis trempées dans du lait
- 1 bonne cuillerée à soupe de farine
- un reste de fromage fort (roquefort ou tome des Bauges ou beaufort ou parmesan ou ce que vous avez sous la main)
- poivre, sel et huile d'olive
- moules à muffins ou à mini-cakes

Préparation et cuisson :
1. Préchauffer votre four à 200°C (soit thermostat 6-7)
2. Couper les légumes en petits cubes, émincer l'oignon et l'ail et faire revenir dans un peu d'huile d'olive puis laisser fondre durant 10 minutes ;
3. Ajouter les œufs, la farine et le pain égoutté, bien mélanger ;
4. Verser la préparation aux légumes dans des moules à muffins ou à mini-cakes, jusqu'à mi-hauteur, puis incorporer le fromage et compléter avec les légumes fondus ;
5. Enfourner 15 minutes à 200°C puis laisser 10 minutes dans le four éteint avant de démouler.

Avec cette recette une salade et un fruit, vous avez un repas équilibré, auquel vous pouvez ajouter, en fonction des besoins (adolescence, veille de trek, récupération…) des féculents-légumineuses, des légumes à l'eau, du pain…
Bon appétit !

Catherine BRUN
*pour une famille de 4 personnes, source ADEME 2017

Faune

RENCONTRER UN CIRCAÈTE...

En ces premiers jours très frais de printemps, une trentaine de personnes sont réunies en fin de matinée dans la salle des fêtes de Curienne. L'objet de cette sortie nature organisée par la FRAPNA ? Assister à une présentation du Circaète Jean-le-Blanc animée par un bénévole de la LPO, et espérer rencontrer ce magnifique rapace…

En entame de cette journée, Gilles Clocher nous explique les caractéristiques de l'Aigle aux serpents, dont on estime la population à une vingtaine de couples en Savoie. Majestueux, pouvant atteindre 1,75m d'envergure, ce rapace discret au plumage brun et au torse blanc, également migrateur, a pour particularité de se nourrir quasi-exclusivement de serpents, dont la vipère aspic, contre laquelle il semble immunisé. Sa présence dépend donc fortement des conditions météorologiques … Les printemps et étés pluvieux, peu propices à la sortie des reptiles, peuvent donc obliger cette espèce volontiers erratique à changer de lieu d'habitation pour s'installer quelques dizaines de kilomètres plus au sud. Le rapace a également la particularité de pratiquer le vol stationnaire aux heures chaudes, tel le faucon pèlerin, utilisant les courants ascendants et réussissant l'exploit de faire du sur place sans un seul battement d'ailes. Cette technique de chasse lui permettra de mieux repérer les serpents et, le cas échéant, les lézards et batraciens dont il se délecte également. Nichant au sommet des résineux, avec une vue dégagée sur les environs, le couple de Circaètes s'occupe de son petit durant 3 mois avant que ce dernier ne prennent son envol, généralement à la mi-juillet.
Notre groupe se met alors en route après un pique-nique partagé, sur le chemin menant au Mont Saint Michel, pour tenter d'apercevoir un couple de Circaètes observé depuis plusieurs années entre Curienne et Challes-Les-Eaux. Malheureusement, les températures encore hivernales et la pluie auront raison de notre opiniâtreté à observer ce rapace peu commun et nous devrons nous contenter d'une buse variable, de mésanges charbonnières et d'un beau chevreuil.
Les enfants, heureux malgré tout d'avoir pu en savoir un peu plus sur le Circaète, nous font promettre de revenir dès que les températures seront plus clémentes et que le rapace montrera alors le bout de son bec…

Florence VIRETTI

Le groupe à la recherche des Circaètes.

COHABITER AVEC LA FOUINE OU LE BLAIREAU

La cohabitation avec la nature peut parfois paraître délicate mais des solutions douces existent. La fouine (*Martes foina*) et le blaireau (*Meles meles*) font partie de la famille des Mustélidés qui comprend, entre autres, l'hermine, la martre, la belette, le putois et la loutre. Ces espèces sont reconnaissables par leur corps allongé, leurs pattes courtes et leurs queues touffues, longues et larges.

Depuis longtemps ces deux mustélidés vivent à proximité de l'homme, mais leur présence est souvent mal tolérée. En effet, la fouine et le blaireau sont affectés d'une mauvaise réputation tenaces du fait de leurs activités nocturnes. La fouine, des dégâts commis lors d'intrusions dans les habitations et de ses actions ponctuelles de prédation dans poulaillers insuffisamment clos. Le blaireau, des dégâts occasionnés ponctuellement aux cultures et dans les jardins maraîchers. Voici un éclairage sur ces deux mustélidés afin de mieux les connaître.

La fouine ne pratique ni l'affût, ni l'exploration des terriers, ni l'approche lente pour chasser. En fouinant partout, une bonne partie de sa nourriture est trouvée au hasard. Il faut savoir que le simple mouvement d'une proie déclenche chez la fouine l'impulsion et l'excitation qui conduit à la poursuite et à l'attaque. Au fil des saisons, la fouine adapte son régime alimentaire en fonction des ressources disponibles. C'est une espèce omnivore : se nourrissant de petits mammifères, d'oiseaux, d'œufs, d'insectes, de fruits mais aussi de restes alimentaires humains. Bonne nouvelle ! Dans le département de la Savoie, l'arrêt du Conseil d'Etat du 14 juin 2017 a annulé le classement de la fouine en tant qu'espèce animale susceptible d'être classée « nuisible». Son piégeage est donc désormais interdit mais comme le blaireau, elle reste une espèce gibier. Fardé de noir et blanc, le blaireau est le plus sociable représentant de la famille des Mustélidés. Il vit en clans familiaux comptant en moyenne 5 individus. Chez les blaireaux la cohésion sociale est très importante (toilettages mutuels, marquages corporels, jeux; etc.). Grâce à ses longues griffes il creuse son terrier que l'on retrouve principalement en lisière de forêt. Un véritable labyrinthe se forme alors sous terre, constitué de galeries, de chambres et de culs de sacs. Ce « patrimoine bâti » peut être utilisé de génération en génération !
Le blaireau est avant tout un fouisseur et un opportuniste : les lombrics dominent son régime alimentaire (il peut en ingérer jusqu'à 10 par minute !). En fonction des saisons, il s'oriente vers d'autres types de nourriture comme des scarabées, des champignons, des escargots, des campagnols, des glands ou des fruits.

Illustration : Lucile GOSA - FRAPNA Savoie

Protéger…mais pour quoi faire ?
Retenez qu'à l'époque romaine, les chasseurs de rongeurs dans les habitations n'étaient pas encore les chats mais les fouines ! Et pour cause : ces dernières sont un des rares animaux vivant au contact de l'homme capables de s'attaquer efficacement aux rats surmulots, aux pigeons et aux étourneaux, participant ainsi à la régulation de leurs populations.
Les services écosystémiques rendus par le blaireau sont importants. Par son régime omnivore, il favorise la dissémination et la diversification génétique des fruits puisqu'il en rejette les graines dans ses excréments. De plus, c'est un excellent auxiliaire de culture. Il aère et mélange les sols qu'il exploite et enrichit certains sols en azote par son urine. Enfin, ces terriers abandonnés peuvent être des refuges provisoires pour d'autres espèces (renard, chat forestier, lapin de garenne, certains chiroptères).
Une des missions de la FRAPNA Savoie est de trouver des solutions pour favoriser la cohabitation entre l'homme et la nature lorsque cela est possible. Une fouine vous enquiquine ? Un blaireau s'est invité dans votre jardin ? Parlons-en et trouvons ensemble des solutions pour une cohabitation harmonieuse et sans préjudice ni pour l'espèce en question ni pour l'homme.

Mylène BILLION

> **Contact** : agnes.biau@frapna.org
> **Brochures** d'informations ou de suivis sur notre site : http://www.frapna-savoie.org/index.php/nos-actions/biodiversite/281-avez-vous-vu-passer-un-mustelide

Libre réflexion

MAIS ENFIN… OÙ VA T'ON ?

La récente AG de la FRAPNA Savoie qui s'est agréablement prolongée « au jardin », a montré le travail colossal qui est fait par les animateurs nature en direction de tous les publics et par les militants qui, bien que vieillissants, restent encore motivés dans l'espoir d'être rejoints par des lanceurs d'alerte...

La situation de la biodiversité et des espaces naturels ne va pas en s'arrangeant ; de nombreux scientifiques tirent régulièrement la sonnette d'alarme : récemment encore, le Muséum d'Histoire Naturelle et le CNRS ont dénoncé la « disparition vertigineuse » des oiseaux de nos campagnes… Démographie galopante et désir de consommation à l'échelle de la planète, tourisme, agriculture productiviste (utilisatrice de pesticides mortifères notamment pour les insectes et les oiseaux), et en corollaire, transports, déchets et aménagements en tout genre continuent leur pression exponentielle sur la nature, sans parler de la chasse qui se fait passer pour une pratique bénéfique pour la faune ! Ce n'est pas nouveau, mais dans un contexte où le tout « économique » reste dominant, avec une peur exacerbée du non-emploi, nous en sommes maintenant à faire des propositions « moins pires » et surtout nous en sommes à tenter de nous faire comprendre, même quand il s'agit d'acquérir juste un peu plus de civilité.

Mais, nous, peut-on comprendre, par exemple, qu'une commune de montagne comme Courchevel ait un projet d'enrobage d'une piste pour permettre la pratique du vélo électrique, qualifié de « tourisme nature » ? Ont-ils besoin de cela, à Courchevel, pour arrondir leurs fins de mois difficiles ? Ainsi une alternative au « tout bagnole » que même les plus méfiants d'entre nous avaient encouragée en milieu urbain, (en mettant sous le tapis la question de l'origine de l'électricité), pourrait devenir une vraie calamité dans les espaces naturels de plus en plus confondus avec des espaces de jeux, « tourisme d'été » oblige..

Seul le réchauffement climatique semble être un peu pris au sérieux, mais sommes-nous raisonnables de pointer parfois du doigt l'impact des feux faits isolément dans la cheminée, tandis que, transports en avion, camions de plus en plus énormes toujours sur les routes et automobiles, continuent de se développer en utilisant des énergies fossiles ? Au pied du mur d'une nécessaire transition énergétique, sommes-nous raisonnables de vouloir créer des micro-centrales sur tous nos torrents de montagne ?...

Christine BERNARD

Le Bruant proyer.

Montagne

DES NOUVELLES STATIONS DE SKI

En montagne, été comme hiver, rien n'est figé. Au détriment des espaces naturels. Petit tour d'horizon

Bonneval-sur-Arc restera t-il l'un des plus beaux villages de France ?

Hiver 2017-2018
Un enneigement exceptionnel mais aussi des périodes d'intempéries nombreuses en décembre et en janvier ont amené une fréquentation ski supérieure à l'hiver 2016-2017 (chiffres attendus).

Projets et réalisation en cours
Le SCOT Tarentaise approuvé en décembre 2017 et opérationnel à compter de mars 2018 ne prévoit pas d'extension notable des domaines skiables en Tarentaise.
Par contre la construction de lits skieurs ne faiblit pas, avec le prétexte avancé de remplacer les lits qui deviennent chaque année des lits froids (environ 3% du total des lits existants) par de nouveaux lits adaptés à la demande des touristes.

TIGNES
Outre les multiples projets d'urbanisation en cours de réalisation localement, la commune de Tignes a obtenu par arrêté du 19/12/2016 du Préfet de Massif, l'autorisation UTN de réaliser un village vacances Club Med de 1050 lits touristiques. Ce projet est associé à l'équipement « ski line ». Le permis de construire pour ce village vacances a été signé par le Maire de Tignes.

BONNEVAL-SUR-ARC
La commune de Bonneval-sur-Arc (251 habitants permanents, environ 2200 lits touristiques, 25 km de pistes de ski) prévoit une urbanisation en site vierge d'environ 1500 lits skieurs : projet UTN de création du Hameau du Vallonnet.
La mise à disposition du dossier a eu lieu du 9/04 au 9/05/2018.
La FRAPNA a donné un avis défavorable à ce projet car il ne contient pas de réflexion globale sur l'avenir de Bonneval classé « plus beau village de France ».
Ce projet mise sur le modèle « tout ski » qui est dépassé et il risque bien de favoriser une extension du domaine skiable en direction, probable, du cœur du Parc National de la Vanoise.

SAINT-SORLIN D'ARVES
La commune de St-Sorlin d'Arves a présenté, dans le cadre d'une opération UTN, un projet visant à requalifier le centre de la station avec la création d'environ 1500 lits touristiques.
Ce projet a été mis à la disposition du public du 9/04 au 9/05/2018.
La FRAPNA Savoie a souhaité un examen plus approfondi du projet. En effet le dossier présenté ne contient pas l'avis des 4 autres communes qui exploitent le domaine des Sybelles, ni celui de la communauté de communes, ni celui du SCOT Maurienne en projet. Des interrogations sur la compensation due pour disparition de zone agricole (7 ha), sur la clientèle visée par ce projet, ne trouvent pas réponse dans le dossier mis en consultation.

La commission spécialisée du Comité de Massif des Alpes examinera ces 2 projets (Bonneval et St Sorlin) le 18/06/2018.

Comme le lecteur peut le constater, le bétonnage dans les stations de ski continue….

André COLLAS

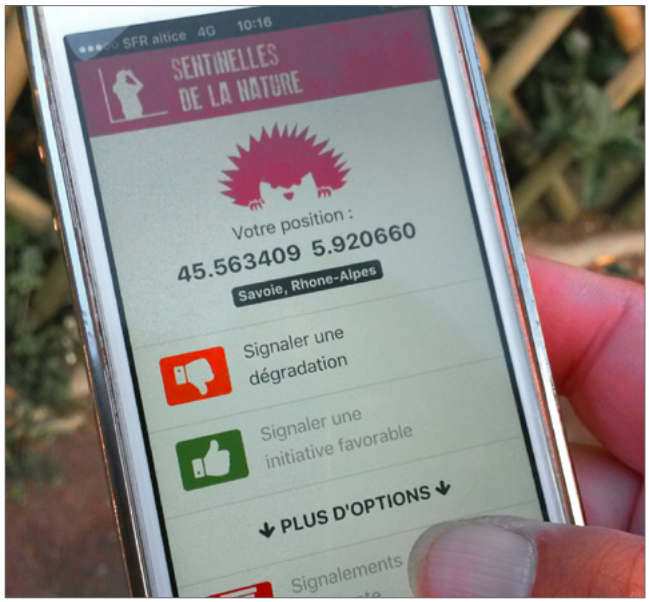
LES 7 FAMILLES DE LA MARE

Cet été plongez dans l'univers de la mare avec le tout nouveau jeu des 7 familles réalisé par la FRAPNA Savoie. Au travers de 42 photographies, petits et grands pourront découvrir de manière ludique les mares et leurs mystères. Jeu en vente à la FRAPNA Savoie (6 €)
Un grand merci à Betty et Agnès pour cette création originale.
Vous souhaitez vous immerger encore un peu plus ? Participez à l'opération « Mares, où êtes-vous ? ». Cet observatoire permet à chacun (citoyens, collectivités, entreprises…) de contribuer à l'inventaire des réseaux de mares sur le périmètre de l'ancienne région Rhône-Alpes et au suivi de l'état de santé de ces milieux fragiles. Rendez-vous sur le site Internet www.mares-libellules.fr pour localiser ou nous en dire plus sur la mare de votre jardin ou celles rencontrées lors de vos balades…

UNE APPLI SENTINELLES

Signaler des problèmes de pollution grave et des atteintes à la nature, c'est dorénavant possible en un clic. France Nature Environnement et ses associations fédérées complètent le site sentinellesdelanature.fr en lançant l'application gratuite « Sentinelles de la nature », disponible sur Google Play et Apple Store.

Les informations sont transmises aux référents associatifs de la région qui étudient l'information et, selon les cas, peuvent agir avec votre aide ou demander l'intervention des autorités compétentes.



ADHÉREZ ICI POUR SOUTENIR NOS ACTIONS

SORTEZ NATURE !

Les bénévoles vont se ressourcer cet été avant de vous proposer un nouveau programme de **SORTIES NATURE** en septembre !

NOUS RENDRE VISITE

Mercredi et vendredi de 14h à 17h.

NOS COMMISSIONS

Sorties nature 1er mardi des mois de septembre, décembre et mars à 18h.

Environnement & Montagne 2ème mercredi du mois à 18h, tous les 2 mois.

Communication 3ème lundi du mois à 18h.

Eau 2ème lundi du mois à 18h, tous les 2 mois.

PRATIQUE : Vérifier la bonne tenue des commissions sur l'agenda de notre site web.

Toutes ces réunions ont lieu au local de la FRAPNA Savoie et sont ouvertes aux adhérents. Rejoignez-nous !